

sortis déjà de ces écoles ont été si appréciés qu'on les recherche pour les plus grands établissements.

Quant à l'école des Hautes Etudes elle apprendra à nos fils précisément les procédés de transformation de matière première en produits fabriqués et les moyens de les écouler sur les grands marchés du monde.

Mettons en valeur les cerveaux de notre province et ce sont eux qui créeront la grande et la petite industrie, qui assureront à notre vieux Québec sa prépondérance économique. Nos jeunes compatriotes sont supérieurs intellectuellement à tous leurs concurrents; il ne leur manque que la spécialisation. C'est l'oeuvre primordiale de notre rénovation économique.

Aux écoles techniques aussi bien qu'à l'école des hautes études nos jeunes compatriotes trouveront des professeurs de la plus haute autorité, dont les enseignements mis en pratique sont un gage de succès.

La grande industrie

Il y aurait tout un volume à écrire sur les possibilités de l'établissement d'une grande industrie dans notre province. Songe-t-on bien à ce qu'il y aura à retirer de notre agriculture, de nos forêts, de nos rivières, de notre sous-sol, avec leurs produits et leur sous-produits ?

L'AGRICULTURE, à elle seule, avec l'élevage du bétail, de la volaille, du porc, pourrait assurer l'établissements de centaines de manufactures. L'industrie laitière particulièrement, qui chaque année prend les premiers prix, même à l'exposition de Toronto, pourrait en se développant, de produire de plus en plus de millions. L'industrie de l'élevage en outre qu'elle assurera l'alimentation de notre population et celle des autres pays, pourra avec les sous-produits, développer une industrie considérable des peaux, des cuirs, des graisses, des soies de porc et de la laine.

NOS FORÊTS recèlent aussi des trésors incalculables en bois et en fourrures.

En outre de fournir des matériaux à la construction et au chauffage, l'érable, le mélèze, la plaine peuvent rapporter des millions à ceux qui utiliseraient les sous-produits. N'est-ce pas ce que les Américains ont fait avec leurs médecines brevetées comme les "Pink Pills", le "Pain-Killer", la "Sasparilla." Les Vins Mariani et de S.-Michel ne sont composés que de substances qu'on peut cueillir dans nos forêts. Un botaniste comme nous en avons dans nos universités et nos collèges classiques pourraient sur ce point étonner bien de nos industriels incrédules. Rien que pour la pharmacutique nos forêts avec leurs herbages assureraient des bénéfices gigantesques si on savait les découvrir et les exploiter.

Pourquoi aussi n'essaierions-nous pas d'établir dans notre province une grande industrie de la fourrure? Cette industrie a été la première de notre province sous le régime de la compagnie de Rouen puis de la compagnie des Cent-Associés; il faudrait la reprendre et avec les procédés modernes, quels merveilles et quels profits ne réaliserait-on pas? Cette industrie n'est chez nous qu'à l'état embryonnaire et elle rapporte des millions; que sera-ce quand elle sera organisée sur une grande échelle? Notre apathie sur ce point nous a fait devancer et ce sont des étrangers comme la compagnie Révillon et celle de la Baie de Hudson qui contrôlent ce commerce, qui devrait nous appartenir.

NOTRE POISSON. — N'est-il pas singulier de constater qu'à peu près tout le homard ou le saumon que nous consommons nous viennent des autres provinces et des Etats-Unis? Nous voyons même des fois de notre poisson